HARANGVE

ET

PROTESTATION
EAICTE AV ROY, AV NOM DES TROIS ORDRES de France & de Meſſieurs les Pariſiens, ſur ſon prochain depart.



A PARIS,
Par IEAN BESSIN, ruë de Reims.

M. DC. XXII.
Auec Permiſſion.

HARANGVE ET Proteſtation faite au Roy au nom des trois Ordres de France & de Meßieurs les Pariſiens : ſur ſon prochain depart.

DE meſme bon heur qui reueille & excite le courage & la ioye des parties ſeptentrionales, & qui reintegre les contentemens des Habitans de l'Ourſe pour le retour du Soleil de la lumiere, duquel ils ſont priuez pour ſon élongnement : le meſme nous a touſiours fait reuiure & renaiſtre ſous les rais fauorables de voſtre preſence; car ſi les tenebres ſoubs leſquels ſont enſeuelis les premiers l'eſpace de ſix mois leur ſont d'vne dure digeſtiõ pour eſtre deſtituez de ce que la Nature a produit de plus beau & de plus excellent. Voſtre longue abſence & le ſejour que vous aués fait hors de nos contrées ne nous a point eſté moins ſeuere & difficile à ſupporter : & certes ſi la ioye & l'allegreſſe que nous auons reſſenti & reſſentons de voſtre retour, ſe meſure & ſe confere à la douleur & aux trauerſes où nous auons tré-

pé depuis voſtre départ: nous nous pouuons vanter que la reſioüiſſance que conçoiuent les ſeptentrionaux à l'arriuee du Soleil, nous a eſté d'autant plus inferieure que les deſplaiſirs que nous auõs receu de voſtre eſloignement auoient deuancé leur triſteſſe, auſſi d'autant plus que cette longue abſence a arboré & engraué en nos ames des marques certaines de nos douleurs, tant plus les contentemens que voſtre preſence a imprimé dans nos cœurs en ont eſté exceſſifs & de longue eſtenduë, ſi l'vn a de beaucoup alteré la ſplendeur & la dignité de cette ville, l'autre n'a pas moins donné de liqueur & d'accroiſſement à ſa renommee.

Maintenant que pouſſé d'vn boüillon genereux & d'vne ardeur martiale, vous aués reſolu de chercher les fleurs parmy les eſpines, & faire fleurir de plus en plus, la tige ſacree de vos lys par tout le monde (bien que le regret de voſtre abſence nous donne de grands eſlancemens en l'ame, ſi eſt-ce que nous venons offrir à vos pieds nos biẽs, nos corps & nos vies, pour eſtre conſacrez ſur l'Autel victorieux de voſtre gloire. Cette proteſtation ſera d'autãt mieux authoriſee que deſia nous auons dõné des teſmoignages aſſés euidents de l'affection que nous vous portons: vous à qui nos vœux & nos deſtins ſont eternellement attachez: vous de qui noſtre bon-heur noſtre contentemẽt & nos plus doux plaiſirs decoulent comme d'vne fontaine delicieuſe; Vous enfin, grand

& inuincible Hercule, qui de la maſſuë devo-ſte armee, auez abatu & foudroyé tant & tãt de teſtes de cette infernale Hidre qui vouloit partager voſtre Empire, & conteſter auec vous vne gloire que les Cieux ne peuuẽt eſpancher ſur autre que ſur voſtre bras victorieux : gloire d'autant plus grande quelle a eſté cueillie dans les hazards les plus euidens ; renom d'autant plus glorieux qu'il a eſté acquis au milieu des dangers : bras d'autant plus foudroyant qu'il a ſoubs le poix iuſte de ſa vengeance, renuerſé & eſcraſé cette furie nouuelle ſortie des enfers. Lauriers d'autant mieux cultiuez qu'ils ont pris naiſſance au milieu des foudres, des tonnerres, des canons & batailles ſanglantes. Si le Ciel pouuoit vous declarer le bon-heur qu'il a receu en voſtre dernier voyage, ſi le Soleil pouuoit teſmoigner ce qu'il a veu de voſtre valeur, qui bien qu'elle ne commence que de naiſtre, & quelle ſoit encor en ſa iouence, toutes fois elle ſemble venir, comme de fait elle ſort d'vn eſprit meur & d'vn iugement de vieillard : il le raconteroit aux Prouinces les plus eſcartées de l'Ocean, & en rempliroit tout le monde, qu'il eſclaire tous les iours tant il affectionne de luire en voſtre faueur & de vous ſeruir de conduite à l'acquiſition de tant d'aduanrageuſes palmes : mais la renommee a recompenſé ſon ſilence, & a hautement loüé ce qu'il ſembloit approuuer de ſes rayons. Les Royaumes les plus lointains vous viennent deferer

leur ſceptre, & ſe deſirēt eſtre guidés ſous la ieuneſſe d'vn tel Roy, qui monſtre deſia les effects d'vne meure & conſideree vieilleſſe.

Les Hiſtoires fabuleuſes nous enſeignent que iadis Iunon eſpriſe & vlceree d'vne haine irreconciliable, & portee d'vn deſir de vengeance à l'endroit de Hercul, luy machina la mort par le moyē d'vn Serpent affreux qu'elle luy enuoya eſtant encor dans le berceau en intention de faire mourir ce ieune athelete qui en la tendreſſe de ſes yeux deſcouuroit deſia vn monde de merueilles qu'il feroit eſclatter vn iour ſi iamais les deſtins luy tramoient le cour de la vie auec vne longue ſuitte d'annees: Mais ce ieune guerrier luy monſtra bien à qui elle s'adreſſoit; car bien qu'il fut encor d'vne main tēdrelette & delicate, ſi eſt-ce qu'elles furent l'eſcueil & le rocher ou ſe briſerent les bouraſques de cette maraſtre, car ayant veu le ſerpent qui vouloit l'affronter, il l'empoigna à pleine main & l'eſtouffa à toute force en deſpit de la Deeſſe qui luy auoit braſſé cét horrible s'accagement. Ceſte victoire ne fut point ſeule, elle ſe vit ſuyuie de mille autres qu'il emporta genereuſement en tous les lieux où ſon courage le portoit.

Qui eſt ce d'entre les Pariſiens, non ſeulement ains de toute la France, qui ne remarque le parangon & la reſſemblance de céte Hiſtoire arriuee en voſtre endroit, ſinon que ce qui n'eſtoit que fable s'eſt veu effectué genereuſemēt par vous. L'hereſie n'eſt-

ce point cette Iunon, qui depuis voſtre heureux aduenement à cette Couronne, vous à tramé mille ſortes de trauaux & taſché d'eſtouffer voſtre courage en ſon berceau & en ſa tendre ieuneſſe : il ne s'eſt paſſee annee depuis la mort funeſte de Henry le Grand d'heureuſe memoire voſtre pere: que cette fureur n'euſt attenté & coniuré la ruyne de voſtre Eſtat, à peine eſtiés vous encor entré dans la carriere du gouuernemēt de cét Empire, quelle minutta le renuerſement de vos Edicts, & propoſa de tenir le haut bout en voſtre Royaume, faiſant des aſſemblées cōtre vos commandemens, & diſpoſans à leur volonté de vos villes au grand demembrement de voſtre Eſtat : mais depuis deux ans vous aués teſmoigné qu'a bō droict on vous doit appeller le fils vnique & le ſouſtien de l'Egliſe: le voyage que vous fiſtes en Bearn 1620. a eſté le premier exploict de voſtre courage, que vous fiſtes eſclatter au grand regret des Heretiques de ces quartiers-là, qui ne pouuoient ſe reſoudre à faire entheriner vos Edits pour la reſtitution des benefices, ſi voſtre preſence & la terreur de vos armes ne les y euſt coutraints de viue force. Ce furent les premiers lauriers que vous gagnaſtes ſur cette Iunon, & dont le Ciel vous voulut combler pour l'annee 1622. vous dōner plus d'ardeur à porter dans les hazards plus furieux comme nous auons veu, car eſtant party de voſtre ville de Paris au mois de Mars, vous cōmençaſtes auec le prin-tēps.

Le Printemps de vos guerres & ce en l'Auril de voſtre ieuneſſe, vous pouuez ſçauoir auec quelle ardeur & quelle proteſtation nous vous declaraſmes nos affections, vous pouuez vous imaginer combien nous fuſmes touchez de voſtre reſolution voyant les perils euidens où vous vous alliez plonger: Chacun ſçait aſſez le ſoin que nous euſmes de voſtre ſacree M. luy fourniſſant ce qu'vne ville Metropolitaine d'vn Royaume pouuoir ſeruir à ſon Roy. Nous reçeuſmes auec de grãds reſſentimens de ioye & eſmotiõs de cœur les nouuelles de tant de victoires que vous emportiez tous les iours, & beniſſions le Ciel de vous verſer tant de douces influẽces, & d'authoriſer vos ſacrés Conſeils, la priſe de tant de Villes, Forts, Chaſteaux places & la conqueſte de tant de Batailles nous fit eſioüir publiquement auec des allegreſſes plus qu'admirables. Vous l'aués veu à voſtre entree glorieuſe & l'aués peu remarquer depuis que vous nous bien heurés de voſtre ſe-iour. Nos cœurs enſemblement vnis pour la manutention de voſtre Eſtat en peuuent dõner ſuffiſante preuue, & maintenant que vo' voulez courir le meſme dãger, & voguez en la meſme mer où l'an paſſé vous auez ſi heureuſement nauigé. Nous vous reiterons nos vœux: nous ne sõmes pas ſeuls qui vous rendons & ſacrifions ces humbles proteſtations, vos Princes & Grands de voſtre Cour: voſtre Nobleſſe qui boult d'vn genereux deſir de conſacrer ſes actions pour vous, en fait le meſme.

le mesme. Iadis la Ville de Rome il y a-uoit vn Temple nommé PANTHEON, où les images de toutes les diuinités & puissan-ces celestes estoient consacrées & collo-quées chacun selon son rang & l'excellence de son degré ou de son sang : Dans l'enclos de vostre Royaume, qui est le pourpris & le se-iour de ce qu'il y a de plus rare en l'Vni-uers, se void & recouure vn autre PANTEON, où nom des Images des Dieux imaginaires, sont en ordre, mais des portraicts viuifiez de Princes valeureux & magnanimes, qui cōme Anges Tutelaires de vostre Estat, viennent aux pieds de vostre M. pour vous voüer leurs actions, & consacrer la force & la dex-terité de leurs armes pour vostre seruice, & certes ce n'est pas sans subiect, car tout ainsi que l'Eliotrope ne peut viure en sa splendeur & en son lustre qu'il ne soit fauorisé des rayons du grand Astre celeste. Ainsi les Princes ne peuuent viure heureusement qu'ils ne soient illuminez de la presence de leur Rey. Le Roy est comme la forme qui donne estre à la matiere, & qui l'a met en son apogee : Ainsi il viuifie & anime ses su-jets qui sont les corps & dont il est l'ame. Aussi ce seroit alterer grandement le renon des peuples françois, & se voüer du tout à l'inconstance que de quitter ce qui nous touche de plus prés pour le preferer à l'in-certain. C'est en ceste rencōtre que vous ne remarqués pas de vn vos fidels subiects qui ait quitté l'abry de vostre Laurier pour se

contourner contre voſtre Maieſté : tous les Princes & toute la Nobleſſe de France eſt en voſtre diſpoſition, elle n'aſpire qu'aux honneurs de vos Commandemens, pour faire paroiſtre l'affection qui les tranſporte pour voſtre reſpect. C'eſt ſur nos proteſtations que vous vous deuez fonder. C'eſt ſurquoy ſe fonda Alexandre le Grand, quand il voulut conquerir toute ceſte boule ronde & s'en rendre tributaire: & bien que ce ne ſoit pour ſortir hors des contrées ou des limites de voſtre Royaume: toutesfois l'honneur & la gloire qni s'acquiert en ce combat ne cede rien aux Lauriers qu'on voit cueillir ſur la terre de ſes voiſins. Pompee qui par ſes proüeſſes & l'eſclat de ſes conqueſtes, conquiſt à bon droict le nom de Grand. Peuſt authoriſer grandement ce mien diſcours, car encor qu'il euſt reduict ſoubs ſon obeyſſance la plus grande partie de l'Vniuers, ſi eſt-ce qu'il n'eſtima iamais auoir faict vn acte digne de remarque : & par lequel il doit pluſtoſt s'attribuer le nom de Grand, que lors que par l'induſtrie de ſon armee il euſt reduict ſon propre pays & ſa terre Natalle l'accroiſſant de iour à autre, & eſtimant le comble de la felicité d'vn Prince d'eſtre en ſeureté & en repos en ſon propre Royaume. Ce que Ceſar pratiqua iadis auec les Gaulois, & contre les Cimbres & autres Nations qui s'eſtoient reuoltées contre ſes armes, ne tendoit à autre but qu'à reduire tout ſous l'obeyſſance de l'Empire Romain: bref

entre tous les plus vaillans & redoutez Monarques qu'eut produict l'antiquité. On n'a iamais remarqué vn qui n'ait esté esmeu de tenir son Empire sous les Loix, deuant que de s'insinuer à la conqueste & acquisition d'vn autre: leur intention a esté tousiours suyuie de ioindre les palmes & les olyues qu'ils ont fait, & dedier dans leurs propres pays aux lauriers & guirlandes qu'ils ont emporté sur leurs prochaines contrées: que s'ils ont laissé à la posterité quelque marque de leur gloire, elle est plustost engrauee en ce qu'ils ont donné le ioug de l'obeyssance à leur Royaume, que d'auoir esté chercher des victoires aux despens de leurs voisins.

C'est en cecy où vous estes rendu admirable (SIRE) c'est en cette rencontre où vous triomphez prudemment, voulant appaiser les Rebellions de vostre Prouince, & domter leur arrogance premier que de hazarder vos armes aux guerres estrangeres & aux douteux succés des batailles de Mars. Cette prudence nous esmeut & conuie tant que nous sommes à suyure vos armes, & à nous venir rãger soubs vos estãdars qui sont desia déployez, & sur qui le Ciel verse ses meilleures influences.

Les faicts heroiques de Henry le grand que Dieu absolue, & la valeur de tant de genereux Capitaines qui ont suiuis ses drapeaux, & dedié leur sang pour releuer sa couronne que la Rebellion & les Guerres Ciuiles teneient opprimée: sont autant d'ex-

emples pour esguillonner vos Princes, vostre Noblesse & vos subiects, à ce qu'ils sont assés portés de leur naturel. L'honneur & l'amour que la France tesmoignoit aux premiers pour estre enroolez sous la Cornette d'vn des premiers & plus signalés Capitaines de la terre, Feront aux seconds autant de phares & de flambeaux pour les conduire genereusement soubs vos enseignes, & qui plus est, la valeur de nostre courage fera naistre aux partialistes & rebelles de vostre Estat: tant de dementirs qu'auec la iustice de nos deportemens, nous remportions contre leurs desseins audacieux, à front ouuert, le prix & le los de nostre merite.

Au reste (SIRE) nous ferons paroistre à la veuë des Monarques les plus signalez de la terre, que nous sommes affectionnez au bien de vostre Couronne. Vos Princes serõdes Aigles en grandeurs, des lyons en courages pour attaquer ces ennemis de l'Estat & cette engeance de reuolte. Vous serés tousiours en nostre endroict comme cette Pierre excellente d'Aphrique, nommes LIPARIS, qui a cette puissance par l'esclat & les rais de sa beauté incomparable, d'attirer sur soy les ieux des regardans & lss tenir cõme collez & attachez à ses esclats brillants. C'est vous grand Roy, sur qui est acquis nos esperances, sont collées: c'est vous qui des rayons de vostre bonté attirés les cœurs les cœurs des plus diamantins, & toutesfois cette engeance infernalle, cette maudite Re-

bellion vous met encor vn coup encholere. C'eſt tout vn, nous nous fions à la Iuſtice & à l'innocence de vos armes : vous eſtés l'anchre aſſeuré de noſtre nauire, tandis que nous nous verrons regir ſous les rais fauorable de voſtre preſence, nous ne craindrons les dangers & les eſcueils contraires.

Quand vn Nauire ſe trouue au milieu d'vne grande tourmente, enueloppé des vents & des flots qu'vne tempeſte furieuſe la menace du prochain naufrage, qu'elle eſt deſtituee de timon & de mats, que ſes voiles ſont deſchirees ſous la reuolte des autres qui la choequent & bouleuerſent, que ſes cordages ſont rompus, que la proüe s'entrebaille & que la poupe cõmence à ſe deſmembrer, que le Ciel ſe crêue de foudres, qui s'eſlancent à long torts de tous coſtés, que la mer s'entrecouppe en montagnes, & que les flots lechent le ſommet des Aſtres. Le ſage Pilote en ce cas, regardant d'vn viſage aſſeuré la tourmente & le courroux des ondes, & iette ſon ancre malgré les vents & flots au fõds de la mer pour arreſter ſon vaiſſeau & luy ſeruir de fondement aſſeuré contre les attaques & aſſauts furieux de Neptune.

Ainſi grand Monarque en ces derniers troubles où l'hereſie a taſché de réuerſer les piliers de voſtre Eſtat dans les ruines de ſes reuoltes, voyant le nauire de voſtre Royaume attaquee des vents de fureur, eſbranlee des flots de rebellion, deſtituee du gouuernail de Iuſtice ſans voiles d'obeiſſance, ſans

cordage de fidelité. Que le Ciel de vostre Empire se creuoit des foudres d'vne guerre Ciuile : V. M. pour sauuer les siens de cette grande & estrange tempeste qui commençoit à s'esleuer de deliurer vostre France des Rebellions de vos subiects, se porta genereusement aux coups où elle résout maintenant de retourner, où elle gagna des lauriers inombrables en la presence de 75. places d'importances qu'elle a fait secoüer des mains des Rebelles : asseurant ceste barque Françoise sous vn ancre asseuré de vostre bras inuincible. Que restoit-il maintenant que d'accomplir cette annee, ce que si heureusement vous aués commencè l'an passé, & qui vous a reüssi auec tant de contentemens: Que reste-il dis ie que de cueillir le fruict dont vous en aués ietté de si heureuses semences. C'est à ce coup, sera que nous vous suiurons : c'est à ce coup que la France veut tenter le destin dessous vos Commandemẽs: elle a veu le commencement de la ruine des Rebelles : elle a veu le succés de vos victoires : elle verra la fin & le terme de cette reuolte accablé & enseuely dans ses ruines propres. Nous verrons à iamais vos fleurs de lys eternisées & arborees dans les combats, & parmy les sanglantes rencontres dõt les Rochelois pallisçrẽt sous le bruict de vos armes, Montauban se cache dans ses propres demolitions : toute la Guienne & le Languedoc brusle d'vn desir impatient

d'eſtre reduict ſous le ioug emmiellé de voſtre puiſſance. Le Ciel d'vn ſaut vous encourage, Dieu ſouſtient voſtre querelle & laſche le foudre de ſes indignitez ſur ceſte race impudente, ſur ces Geants tiere-nez qui aſpirent au demembrement de de voſtre Couronne: il n'y à perſonne qui n'authoriſe vos Conſeils, les Eſtrangers ſont de voſtre party, la France vous tend les bras, voſtre ville de Paris vous offres ſon ſeruice & ce qu'elle à de meilleur, les Proninces vo⁹ ſuiuant vos pas, les Nobles vous imitent en ceſte action, vos armees ſe recognoiſſent de marcher ſous les drappeaux de voſtre Iuſtice Ainſi vos Lis fleuriront à iamais & ſeront touſiours verdoyans pour delecter, odorans pour embauſmer, blancs pour decorer, argentins pour enrichir, hauts pour eſſeuer, eſpanouis pour couronner eternellement la gloire de voſtre eſprit, eſprit pour qui Iupiter meſpriſeroit le lieu de ſa naiſſance, Neptune ſon tenarre, Diane ſon delos, Apollon ſon Parnaſſe, Hercule ſon Terinthe, & Mars les regions froides de ſa Trace: Auſſi noſtre France ne recognoiſt-elle autre auiourd'huy, SIRE, autre Iupiter que voſtre Maieſté, autre Neptune que voſtre grãdeur, autre Apollon que voſtre eſprit, autre Herculle que voſtre force, autre Mars que voſtre courage: Facent les Dieux que vous puiſſiez voir par effects ce que nous vous proteſtons de promeſſe, & qu'vn iour le cal-

me de la paix ayant chassé les orages de la guerre, vous puissies nous tenir à iamais pour vos treshumbles & tres-affectiounez subiects.

FIN.